

La tactique favorite et souvent employée du Workers Party, l'abstentionnisme, découle, dans ce cas comme dans d'autres, de sa théorie d'une nouvelle classe bureaucratique, de l'impérialisme stalinien, et du caractère non ouvrier des partis staliens. Dans la mesure où les staliens sont apparus dans la première période après la deuxième guerre mondiale, le Workers Party, s'il reste conséquent avec lui-même, est destiné à s'abstenir dans la pratique de toute action de classe ou préparation pour une telle action dans la période prochaine. Il est aussi, par conséquent, destiné à se heurter avec nous à chaque événement nouveau.

Un nouveau principe du Workers Party : l'abstentionnisme

Le Workers Party a élevé l'abstentionnisme au niveau d'un principe majeur. Il s'abstient dans la guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique, avec une noble impartialité vis-à-vis du nazisme aussi bien que de l'Etat ouvrier dégénéré. Il s'abstient dans la guerre entre le Japon et la Chine. Il s'abstient maintenant dans sa guerre civile entre le Yen-an et le Kuomintang. Il ne veut soutenir la Russie, la Chine, le mouvement du Yen-an que lorsqu'ils seront sous une direction ouvrière authentiquement révolutionnaire. Jusque-là, ces politiciens du « concret » se tiennent fermement sur la position de la victoire d'un « troisième camp » illusoire.

Trotsky observa cette tendance innée dans la fraction petite-bourgeoise dès ses premiers jours, cette tendance à s'éloigner des luttes réelles. Dans la « Lettre ouverte à Burnham » citée précédemment, il écrivait :

6. — Nos évaluations opposées sur le caractère de l'époque présente, les perspectives en Europe et les tâches révolutionnaires

L'abandon de la part du Workers Party de la perspective de la méthodologie et du programme politique du marxisme, comme il se démontre dans sa position sur la question russe et sur les questions coloniale et nationale, aussi bien que dans son évaluation du stalinisme, a été symétriquement complété par sa rupture non moins décisive avec notre mouvement sur la question des perspectives et de la politique en Europe et par son adoption des « trois thèses » avec la « théorie de la régression ». Avant de procéder à une analyse de la position du Workers Party sur cette question, il est nécessaire d'esquisser brièvement la « théorie de la régression » et sa relation avec le programme de la IV^e Internationale.

Au commencement de la guerre, un groupe de trotskystes allemands émigrés (les communistes internationalistes d'Allemagne - I.K.D.) exposa la perspective de l'ère du « talon de fer ». Le nom vient du titre de la fameuse nouvelle de Jack London, laquelle projetait dans une fiction l'idée d'une dictature fasciste longue de trois siècles. Le cercle des émigrés allemands avait tout bonnement cru à la fanfaronnade de Hitler d'après laquelle son empire durerait mille ans. Ils considéraient les victoires de Hitler comme plus ou moins définitives. Ils croyaient que l'Europe avait déringolé de plusieurs siècles en arrière et que l'ascension longue et douloureuse devrait recommencer depuis le commencement en refaisant les pas accomplis par d'autres il y a un siècle ou même davantage. La nouvelle théorie, dont la source était le plus sombre pessimisme, exigeait un abandon total de notre perspective révolutionnaire et une révision outrée de notre programme et de notre tactique révolutionnaires. Un document intitulé « Trois thèses sur la situation et les tâches politiques », texte fondamental du nouvel et sombre Evangile, esquissait les traits de l'ère dans laquelle nous sommes supposés vivre et le programme que les auteurs considéraient comme nécessaire. Nous trouvons ici les chaînons principaux de la « théorie de la régression ».

1. « ...c'est une guerre de longue durée... on ne peut pas attendre que son issue soit décidée par les moyens de la puissance militaire et qu'elle attendra ainsi sa fin naturelle. »

2. « ... l'économie est en régression... partout où l'on tourne ses regards, ce n'est que destruction, gangrène et anarchie, à un degré alarmant qui confirme la catastrophe de la culture. »

3. Les prisons, les nouveaux ghettos, le travail obligatoire, les camps de concentration et des prisonniers de guerre ne sont pas simplement des établissements politico-militaires transitoires, mais ils sont précisément autant de formes de la nouvelle exploitation économique qui accompagne le développement vers un Etat esclavagiste moderne et qui est là comme le destin permanent d'un pourcentage considérable de l'humanité.

4. Ouvriers et capitalistes également sont les victimes de ce nouvel Etat esclavagiste. A côté des ouvriers et des paysans se trouvent les « étudiants, journalistes, professeurs, officiers, prêtres, marchands... qui se rangent sans distinction parmi les

« A travers toutes les vacillations et les convulsions de l'opposition, avec toutes leurs contradictions, deux traits cheminent, comme des fils conducteurs, des pinacles de la théorie jusqu'aux épisodes politiques les moins importants. Le premier trait général est l'absence d'une conception unifiée. Les chefs de l'opposition séparent la sociologie du matérialisme dialectique. Dans la sphère de la politique, ils séparent nos tâches en Pologne de notre expérience en Espagne, nos tâches en Finlande de notre position en Pologne. L'histoire se transforme en une série d'improvisations. Nous avons ici une décomposition du marxisme dans le plein sens du terme : la désintégration de la pensée théorique, la décomposition de la politique en ses éléments constitutifs. L'empirisme et son frère de lait l'impressionnisme, dominant du haut en bas... »

A travers les vacillations et les convulsions de l'opposition, un second trait général intimement lié au premier se fait jour, la tendance à s'éloigner de la participation active, la tendance à l'autoélimination et à l'abstentionnisme, sous le couvert, naturellement, de phrases ultra-radicales. Vous êtes pour le renversement de Hitler et de Staline en Pologne, de Staline et de Mannerheim en Finlande. Et jusque-là vous rejetez également les deux camps, en d'autres termes, vous vous retirez de la lutte et de la guerre civile. Vous citez l'absence de guerre civile en Finlande : ce n'est là qu'un argument accidentel et conjoncturel. Si la guerre civile s'y développe, l'opposition tâchera de ne pas le remarquer, de la manière dont elle tâche de ne pas le remarquer en Pologne où elle déclarera que dans la mesure où la politique de la bureaucratie de Moscou est « impérialiste » dans son caractère, « nous » ne devons pas participer à cette sale besogne. Recherchant avec ferveur les tâches politiques « concrètes » dans les mots, l'opposition se place actuellement elle-même en dehors du processus historique.

victimes de la répression allemande ». Les différentes classes par conséquent sont toutes d'une manière semblable « victimes de la répression allemande... Plus la guerre dure, plus le fascisme allemand apparaîtra comme l'ennemi principal... Tout sera uni dans le désir de renverser cet ennemi ».

5. « La situation politique... est caractérisée surtout par la destruction des partis ouvriers et bourgeois non fascistes... Certaines exceptions mises à part, il n'existe plus de mouvement indépendant traditionnel bourgeois ou politique, prolétarien ou ouvrier... Même la bourgeoisie « nationale » est de plus en plus écrasée... Dans de telles circonstances, la protestation contre la souffrance grandissante doit trouver une autre issue ». Et quelle est cette autre issue ? Un nouveau mouvement flamboyant comprenant « toutes les classes et toutes les couches ». Quel est le but et le programme de la nouvelle organisation de toutes les classes ? Combattre l'« ennemi principal », le fascisme allemand. A « l'ordre du jour » se trouve la « lutte pour la libération nationale » en Europe.

6. Qu'advient-il de la lutte de classes de Marx, du combat pour le socialisme, du programme de la IV^e Internationale, les « régressistes » nous enseignent que ce n'est pas à l'ordre du jour. Cela doit attendre pour une étape ultérieure. La besogne, maintenant, c'est la lutte de toutes les classes pour la libération nationale : « la transition du fascisme au socialisme reste une utopie, sans une période intermédiaire, laquelle équivalait fondamentalement à une révolution démocratique ». (Fourth International, décembre 1942, souligné par nous.)

La deuxième version des « Trois thèses »

Lorsque la vie eut démolie chaque point de cette absurde fantaisie petite-bourgeoise, les professeurs des trois thèses s'abandonnèrent une seconde édition de leur « théorie de la régression ». Dans leur nouvel ouvrage, « Barbarie capitaliste ou socialisme », ils entreprirent de donner à leur théorie révisionniste précédente, une véritable envolée mondiale qui ne pouvait laisser intacte une seule pierre de l'édifice du marxisme, tel qu'il a été construit par Marx et Engels et continué par Lenine, Trotsky et tant d'autres. Si la première édition de la théorie de la régression restait sur la perspective d'une guerre interminable et d'une longue domination de Hitler sur l'Europe, la nouvelle édition n'était plus basée sur des faits spéciaux, mais acquiesçait une large inévitabilité historique. E'ant données les défaites des ouvriers, la régression surgissait inévitablement, nous disait-on, de l'évolution du capitalisme lui-même. Voici les points lumineux de la deuxième édition « améliorée » des trois thèses :

I. — « Le développement vers l'étape moderne esclavagiste est un phénomène mondial émergeant de la putréfaction capitaliste ». L'ensemble de la société tourne maintenant sur sa piste et se meut en arrière — le « développement régressif ».